



DANS la Frise septentrionale, où les hommes ont deux têtes de plus que partout ailleurs en Allemagne, le vieux Landrat von Stürenburg jouissait d'une lointaine et détestable renommée. C'était un homme sur le chemin de qui il était bon de ne pas se trouver. Il vous regardait tout d'abord son adversaire avec deux yeux froids, clairs comme l'eau, perfides et agités comme la mer qu'ils reflétaient quotidiennement, les paupières écartées; de là au large brandissement d'un fouet qui ne quittait sa main que la nuit, la distance était terriblement courte.

Sa femme lui avait donné deux fils en trois années de mariage, puis, un beau jour, elle avait disparu, s'était enfuie, personne ne sachant où, ni pourquoi. Ses ennemis disaient que c'était à la suite de sa façon particulière de la traiter; mais la domesticité jurait qu'il avait toujours été tendre et aimant et n'était devenu aussi mauvais qu'après son malheur.

Les enfants, qui étaient restés avec lui, il les menait comme un dompteur ses fauves rebelles. Sa haine à l'égard de la femme qui les avait mis au monde lui faisait voir en chacune de leurs gamineries innocentes l'héritage d'un sang dissolu, et le fouet claquait alors, manié avec une irritation fanatique, comme s'il se fût agi de chasser le diable.

Personne ne fut donc vraiment étonné quand, un jour, la nouvelle courut que le jeune Kurt von Stürenburg avait fait comme sa mère. La police ne battit les bois que négligemment; la sympathie de l'île entière alla à l'enfant. Et lorsque les gens eurent appris, peu à peu, que le garde-port cachait l'adolescent dans sa cave à bois, les colis de vivres se mirent à pleuvoir dans le réduit souterrain. Puis les recherches s'arrêtèrent, les projecteurs cessèrent de fouiller chaque canot qui quittait le port et le vieux garde put, sans danger, conduire jusqu'à la rive son jeune protégé, qui prit un train de nuit pour Hambourg.

Un moment le jeune Stürenburg eut le cœur gros de se sentir tellement isolé dans la nuit, seul contre le monde entier, avec, pour tout équipement dans cette lutte inégale, cent soixante et onze marks en poche et un rucksack affaisé. Mais bientôt, portant la main au dos où la chemise collait encore fortement aux stries sanglantes laissées par le fouet, il fonça en avant, les lèvres fortement serrées, comme s'il avait tenu entre les dents la corde qui eut dû le tirer d'un indigne esclavage.

Pendant les premières semaines qui suivirent, Kurt de Stürenburg eut souvent à souffrir d'une profonde nostalgie, qui allait jusqu'à lui faire regretter le fouet de son père. Car sur les petits cotres, qui presque toujours passent la nuit dans les ports, les matelots se saoulaient effroyablement; et un jeune mousse, dont la peau neigeuse et éclatante trahit de loin l'origine aristocratique, est, pour de tels hommes, une provocation irrésistible à se venger sur lui de leur propre déchéance. L'hôpital d'un port quelconque attendait le fugitif qui, selon toute vraisemblance, eût vite été remis à son père, si, après deux mois d'une telle vie de chien, un heureux hasard n'était venu sauver le jeune Kurt.

Le pauvre « sabot » sale et malodorant était venu s'ancre dans le port encombré de Hambourg, à côté de la « Sybille », qui, jour et nuit, se remplissait d'une quantité inépuisable de marchandises à destination des Indes. Avec un recueillement de pèlerin, Kurt considérait les ponts propres et la blanche passerelle du bateau voisin, appelé à traverser, dans peu de semaines, l'Océan Indien. Et son imagination lui faisait voir le navire, entouré de pirogues conduites par des hommes nus, jetant l'ancre devant des forêts de palmiers.

Son cœur cessa de battre quand, faisant la ronde vers minuit, il entendit sur la « Sybille » quelqu'un qui chantait une mélodie connue seulement dans les îles frisonnes. Kurt interpella le chanteur; puis il lui dit ses visions enflammées de la magnificence tropicale. Ces rêveries déclanchèrent un rire bruyant chez son compatriote, qui s'était aussitôt rendu compte qu'elles pro-